

Le Gouverneur Adrien JUVANON

Maire de La Balme-les-Grottes

Vice-Président du Syndicat d'Initiative
de Crémieu-en-Dauphiné et de son Isle

●

LES GROTTES (ISÈRE) de LA BALME

*l'une des sept
merveilles
du Dauphiné*

1947
Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant
Paris (2^e)

Le Gouverneur Adrien JUVANON

Maire de La Balme-les-Grottes

Vice-Président du Syndicat d'Initiative
de Crémieu-en-Dauphiné et de son Isle

LES GROTTES
de
LA BALME

////////////////////
(ISÈRE)
////////////////////

*l'une des sept
merveilles
du Dauphiné*

Au petit coin où je suis né et où j'ai passé les meilleures années de ma jeunesse, je dédie cette modeste brochure destinée à faire connaître davantage l'une des merveilles naturelles de notre beau Dauphiné.

Adrien JUVANON.



Les clichés des photogravures reproduites au cours de cette brochure sont des clichés mis gracieusement à notre disposition par un artiste de talent, notre ami parisien Ch. Grégy.

LES GROTTES DE LA BALME

(ISÈRE)

l'une des Sept Merveilles du Dauphiné

Si les montagnes imposantes de la Suisse attirent chaque année des milliers de touristes ; si les Alpes, les Pyrénées et notre Massif Central renferment en leurs flancs des curiosités capables de retenir longtemps les regards des admirateurs de la nature ; nos collines plus modestes des Balmes viennoises ne sont point sans charmes et recèlent, elles aussi, de véritables merveilles, trop peu connues, qui méritent d'être visitées.

Les Balmes viennoises, dont le nom vient du vieux mot celtique « Baume » qui signifie caverne, s'étendent du sud-ouest au nord-est, sur une longueur d'environ 30 kilomètres. Elles sont formées de roches calcaires, et la plupart des grottes qu'elles renferment sont creusées dans les puissantes assises de l'oolithe inférieure.

Je ne chercherai pas à définir les causes de la formation de ces grottes dont quelques-unes, telles celles qui motivent mon étude, atteignent des dimensions parfois colossales ; mais il me paraît cependant intéressant de faire connaître brièvement, à ce sujet, l'avis de différents géologues et observateurs consciencieux.

M. Ernest Chantre, membre de la Société géologique de France, auteur d'études paléoethnologiques sur l'industrie et les mœurs de l'homme des temps antéhistoriques, dans le nord du Dauphiné et les environs de Lyon, nous dit que « ces excavations qui devaient s'étendre au loin, ont été mises à jour par un soulèvement qui a modifié le relief des calcaires, pour leur donner l'aspect que nous leur voyons aujourd'hui ». Ainsi (je cite toujours M. Chantre), « pour les grottes de la Balme, en particulier, il est facile de se rendre compte de ce mouvement, car, à peu de distance des grottes, on peut voir le

« calcaire corallien affleurer le sol, tandis que le calcaire à entroques, « dans lequel est creusée cette excavation, s'élève en cet endroit, « presque perpendiculairement, à une hauteur de soixante mètres « environ, et le calcaire corallien se trouve en arrière de l'escarpe- « ment, au sommet de la montagne, à deux cents mètres envi- « ron. Il y a donc là une faille considérable, elle est dirigée nord- « Sud, c'est-à-dire que, partant du pont de Lagnieu, elle arrive à « Crémieu en passant par La Balme-les-Grottes, Hières, etc. »

Ce fait a été reconnu aussi par M. Fournet, professeur à la Faculté des sciences de Lyon ; et M. Lory l'explique dans sa « Description géologique du Dauphiné ».

M. Pierre Bouurit aîné, auteur d'un guide aux Grottes de la Balme, attribue leur formation au concours des eaux pluviales et de celles du Rhône. Je suis de son avis quant aux Eaux pluviales, mais je ne vois pas bien comment les eaux du Rhône auraient pu aider à cette formation, puisque, à une époque relativement peu éloignée de la nôtre, le Rhône roulait ses eaux dans les plaines de Vézeronce et non dans la vallée où elles coulent actuellement.

M. Fournet suppose que l'action seule d'anciennes eaux souterraines chargées d'acide carbonique et s'échappant par les fractures du calcaire a suffi pour élargir les parois de ses canaux. Il base ses dires sur l'observation de coquillages silicifiés que l'on voit encore au fond des grottes et qui ont résisté à l'acide qui a enlevé le calcaire enveloppant. Mais il n'exclut pas l'action érosive d'autres eaux qui ont certainement envahi les Grottes de la Balme à plusieurs reprises.

M. A. Falsan croit, et je crois avec lui, que lorsque la mer Miocène a envahi le bassin du Rhône, ses eaux ont dû venir battre contre les escarpements de la grande faille qui s'étend de la Balme-les-Grottes à Crémieu, et par conséquent agrandir les fissures, transformant ainsi les cavernes en grottes spacieuses : c'est ce qui explique la présence de galets de quartz blanc ou de cailloux durs que l'on trouve dans toutes les cavités et qui ont été les agents de formation de dépressions circulaires appelées marmites de géants, telle la fameuse « Marmite de Mandrin » dont je parlerai dans le cours de cette brochure.

Outre les Grottes de La Balme, il existe les Grottes de Béthenoux, près de Crémieu, et de Brotel, près de Hières, mais leur visite n'est pas assez intéressante pour que je fasse plus que de les signaler. Une autre caverne, malheureusement d'accès difficile à cause de son étroite entrée et de l'eau qui en sort en assez grande abondance, se trouve près du petit village de Vernas ; son exploration intéressante a été effectuée par des membres de la Société spéléologique de Lyon et réserverait certainement de magnifiques surprises, mais quel hardi visiteur osera s'y aventurer !

Le village de La Balme-les-Grottes est situé à 45 kilomètres de Lyon ; on y accède : 1° par un service de cars Lyon-La Balme-les-Grottes et vice-versa ; 2° par le chemin de fer P.L.M. (gare d'Ambérieu (Ain) à 15 kilomètres), et par celui de l'est de Lyon (gare de

Crémieu (Isère) à 17 kilomètres). Admirablement situé au pied d'une colline bien boisée, au milieu d'un paysage riant, il fut autrefois le séjour des Dauphins du Viennois dont l'ancienne chapelle sert aujourd'hui d'église paroissiale. Tout près de là se trouve le presbytère actuel, remarquable par sa tour carrée, autrefois prison du château delphinal.

Les Templiers ont certainement dû séjourner dans la localité car leurs armes figurent sur plusieurs anciennes portes et de nombreuses pièces de monnaie ont été trouvées dans les champs environnants.

Ce fut aussi dans les environs de la Balme-les-Grottes qu'en 1430, les Bourguignons, commandés par le prince d'Orange, furent défaits par les troupes lyonnaises.

C'est dans le flanc de la colline, au nord-est du village, que s'ouvre, béant, l'antré qui resta si longtemps inexploré et qui, maintenant, attire chaque année une foule de plus en plus nombreuse de touristes et de curieux.

Les Grottes de la Balme, rangées au nombre des sept merveilles du Dauphiné, ont fait l'objet d'un certain nombre de notices, plus ou moins complètes, parmi lesquelles nous citerons celle du marquis de la Poype, qui fut insérée dans le « Journal de Lyon » en 1874, puis, l'album du peintre Rey et l'intéressante relation de la visite des Grottes par Pierre Bourrit aîné. Enfin, le superbe album photographique de Boissonnas — qui renferme des vues extérieures et intérieures des Grottes exécutées avec un soin remarquable bien digne du grand artiste genevois — doit être spécialement recommandé aux amateurs d'ouvrages d'art.

D'après la tradition, les Grottes de la Balme abritèrent jadis le culte sanglant des Druides ; puis les Romains y élevèrent des autels sur les ruines desquels les Chrétiens du XII^e siècle bâtirent et consacrèrent à la Vierge un petit temple. Depuis le moyen âge, ce temple a subi diverses réparations faites sans aucun goût artistique ; il est d'une architecture plutôt banale, on y accède par un alfreux escalier qui défigure et obstrue d'une façon déplorable la perspective de l'imposante entrée des Grottes.

Cette entrée, tournée à l'ouest, est située, ainsi que nous l'avons dit plus haut, au nord-est du village, à 10 mètres environ au dessus du niveau de la plaine qui s'étend du pied de la colline à la rive gauche du Rhône. C'est une voûte gigantesque, véritable arc de triomphe naturel de 35 mètres de haut sur 28 mètres de large, dont les abords très pittoresques sont couverts d'une végétation abondante. La nature, toujours prodigue de contrastes, a donné un riant cadre de verdure au dur rocher de la caverne qui servit d'asile à nos préhistoriques ancêtres de l'époque du renne.

De cet antré, dont l'imagination populaire fit la demeure d'êtres fantastiques, sort tantôt un ruisseau dont l'eau d'une limpidité sans

égale murmure harmonieusement sur un lit de cailloux, tantôt un torrent impétueux qui gronde sourdement : cette eau provient d'un petit lac situé au fond de la galerie principale des Grottes.

L'entrée se continue dans les mêmes proportions sur une longueur de 70 à 80 mètres, et constitue ainsi la première salle ou « Grand vestibule ».

Cette salle, aux dimensions prodigieuses, présente un aspect aussi effrayant que grandiose, et ce n'est point sans une certaine appréhension que les gentes dames et damoiselles se décident à la dépasser : à la voûte, ce sont de vastes cavités en forme d'entonnoir, ressemblant à de monstrueuses cheminées de l'enfer du Dante ; partout sur les côtés, des crêtes de rocher, de larges anfractuosités où se joue la lumière du jour et derrière lesquelles l'imagination devine de sombres souterrains.

C'est dans cette salle que viennent aboutir deux des principales galeries qui, débouchant à 25 mètres au dessus du sol, forment ce que l'on nomme « les balcons de François I^{er} et de Mandrin », car, à l'époque où l'on rendit l'Edit de Crémieu, le roi de France eut la curiosité de visiter une partie de la Caverne qui devait servir plus tard de refuge au célèbre chef de bande. Il accorda même, raconte Mezeray, la vie sauve à deux malfaiteurs qui consentirent à explorer le lac (1).

Pour pénétrer plus avant, on monte par le lit du torrent, à sec près de dix mois de l'année, l'écoulement normal des eaux se faisant par un canal souterrain. La voûte alors s'abaisse, pour s'élever presque aussitôt, dès qu'on atteint l'endroit où les visiteurs échangent leurs vêtements contre les blouses ou peignoirs indispensables pour se garantir de la glaise humide qui recouvre parfois les parois des galeries. La température intérieure des grottes étant d'ailleurs assez élevée, il est nécessaire de quitter chapeau, veston ou robe avant de commencer la visite qui dure deux longues heures.

En quittant le vestiaire, on se dirige vers la gauche, du côté des appartements de Mandrin : après une courte ascension par un sentier long d'une vingtaine de mètres, on pénètre dans une salle où convergent plusieurs galeries dont les principales sont celles conduisant au « Balcon de Mandrin » et à sa chambre à coucher. A l'entrée de la première, on remarque une assez vaste dépression circulaire formée, croit-on, ainsi que je l'ai expliqué au début de cette brochure, par des galets ou cailloux durs tournoyant avec force sous l'action des eaux qui envahissaient l'ensemble ou une partie de la caverne : c'est

(1) Le huitième may mil cinq cent quinze mon fils et moy nous sommes allés sur la Roche de la Balme a une heure après midy environ qui est éloignée de deux lieues de Crémieu en Dauphiné (Journal de Louise de Savoye, mère de François premier).

le « creuset » où la tradition veut que le fameux Mandrin ait fabriqué de la fausse monnaie.

Cette galerie est très étroite, elle n'a rien de remarquable et on pourrait fort bien se dispenser de la parcourir si, du balcon situé à son autre extrémité, on ne dominait tout le « Grand vestibule d'entrée ». C'est sur ce balcon que Mandrin plaçait sa meilleure sentinelle pour observer les abords de la grotte et l'avertir de l'approche de la maréchaussée.

De ce balcon, on revient en arrière par la même galerie étroite, jusqu'à la salle du creuset et, de là, on s'engage dans la seconde galerie dont j'ai parlé plus haut, pour se rendre à la chambre de Mandrin, salle dont la température constante s'élève à 15 degrés centigrades, et à la voûte de laquelle on distingue de nombreuses empreintes et une quantité assez grande de coquillages dénotant le séjour des eaux de la mer Miocène dans la caverne. Il faut encore revenir sur ses pas et quitter la salle du creuset par l'ouverture qui a permis d'y pénétrer. Après avoir franchi quelques mètres sur la droite, on appuie à gauche en évitant soigneusement les faux pas qui pourraient nous précipiter à deux ou trois mètres de profondeur, sur des rochers à arêtes vives. On est alors sous la grande coupole, haute de 45 mètres, qui constitue comme un rond-point d'où rayonnent, en divers sens, toutes les galeries des Grottes : c'est à cet endroit qu'on constate la présence des premières concrétions calcaires.

On gravit quelques marches taillées dans le roc pour faciliter l'ascension, et l'on arrive à l'entrée d'une galerie de peu de profondeur renfermant deux stalagmites, dont l'une, magnifique, représente à s'y méprendre, une ruche à abeilles ancien modèle, et l'autre, un lion couché.

Revenant à la galerie principale, on continue sa route en remarquant à sa gauche une énorme stalagmite appelée la « Cascade de Diamants ». Puis, on s'engage dans une sorte de labyrinthe humide dénommé : les « Caves de Mandrin », où les eaux séjournent une partie de l'année. On y rencontre plusieurs stalagmites assez belles : le « dromadaire » couché, les « fonts baptismaux » ; cette stalagmite de forme sphérique est en partie engagée dans le rocher et paraît envelopper une seconde sphère dont on aperçoit une portion à sa partie supérieure. Sa hauteur atteint un mètre, et sa surface offre l'aspect du tissu d'une cote de mailles ; sa partie inférieure, légèrement en retrait, ressemble à une frange de larmes de 30 centimètres de hauteur.

On franchit cette stalagmite et l'on atteint le fond de la galerie où l'on trouve une dernière concrétion ressemblant assez à un chamignon.

Les parois de cette partie des grottes étaient autrefois presque complètement recouvertes par du sédiment calcaire cristallisé, qui scintillait à l'éclat des lumières, ce qui avait fait dénommer ce labyrinthe

« Grotte des Diamants ». Malheureusement, aujourd'hui, un dépôt de sable a terni les facettes brillantes, et la « Grotte des Diamants » est devenue les « Caves de Mandrin ».

En revenant à la galerie principale, on se trouve en face de l'« Amphithéâtre des bassins » qui est, sans contredit, de toutes les curiosités des Grottes, une des plus renommées et des plus remarquables. C'est une succession de bassins demi-circulaires liés ensemble et déversant les uns dans les autres, en fort jolies cascades, l'onde claire d'une petite fontaine située au sommet de l'amphithéâtre. Le sédiment qui les recouvre est d'un blanc mat ; mais il est des parties très blanches où scintillent parfois quelques brillantes paillettes. Leurs rebords sont arrondis avec grâce et se terminent par des larmes régulières d'une délicate finesse que le ciseau du meilleur sculpteur aurait quelque difficulté à imiter.

Evouquant les merveilles d'un véritable château d'eau, ces bassins figurent dans leur ensemble une section conique qui va en s'élargissant de haut en bas. Leur grandeur varie de 0 m. 15 à 1 m. 50 de diamètre, et l'un d'entre eux affecte la forme du chapeau du « Petit Caporal ».

Après avoir admiré cet amphithéâtre, on le franchit pour se rendre au lac qui se trouve au fond de la galerie principale, en remarquant à sa partie supérieure, sur la gauche, la patte d'éléphant sur laquelle Bourrit grava l'inscription suivante :

Le 27 Août 1782,

P. BOURRIT,

fils de l'auteur des Descriptions des Alpes,

a été à la nage au bout du lac.

Sur la droite, on peut voir la « Perruque de Louis XIV », assez jolie stalactite affectant la forme élégante de la coiffure si chère à nos aïeux du XVIII^e siècle.

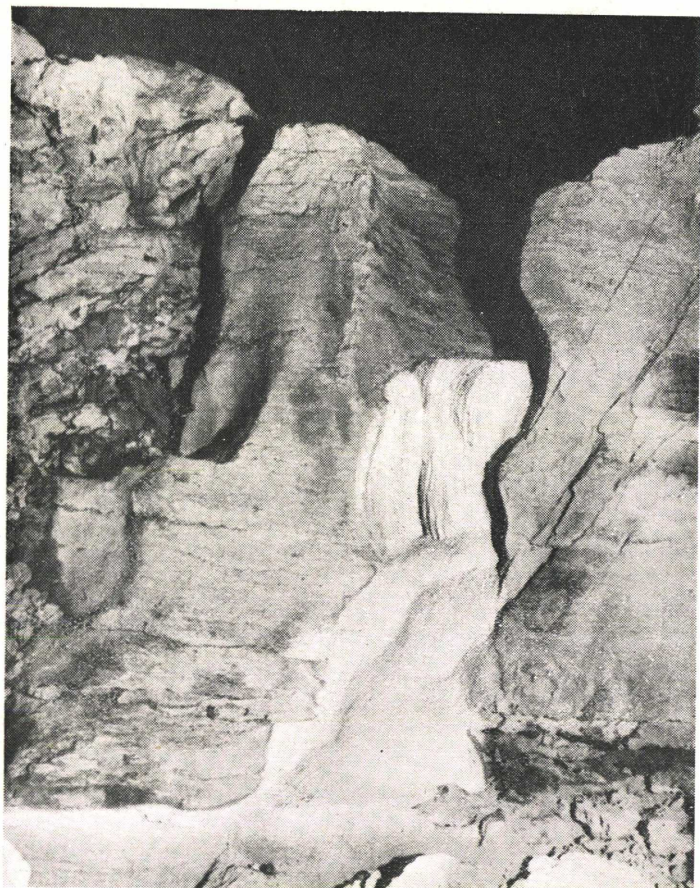
De là, il faut, pour aller au lac, descendre presque aussi longtemps qu'on a monté. On rencontre alors la première échelle du parcours général, et lorsqu'on arrive au bas de cette échelle, il y a lieu de remarquer la face interne de la digue qu'on vient de franchir : c'est le « Tapis à grandes franges » ou la barrière du lac. C'est contre lui que viennent battre les eaux du lac, au moment de leur crue, lorsque le canal inférieur, débordé, ne peut suffire comme déversoir. Il mérite parfaitement son nom, car sa contexture rappelle exactement l'étoffe d'un somptueux châle tapis. A sa base existe une large bordure, frangée en larmes, d'environ 30 centimètres de largeur. En continuant l'exploration, on se trouve engagé dans les « Fauteuils d'orchestre », grands bassins aux cloisons presque verticales qui étonnent par leur disposition singulière, et dont on s'explique assez difficilement la formation.



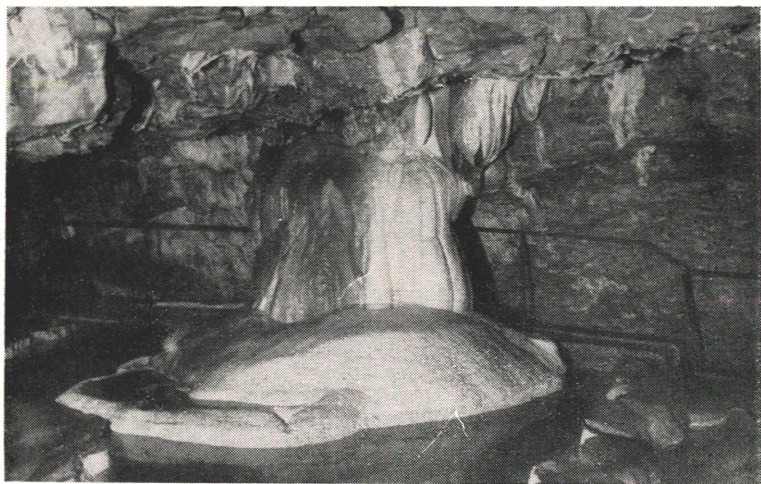
L'ENTRÉE DES GROTTES



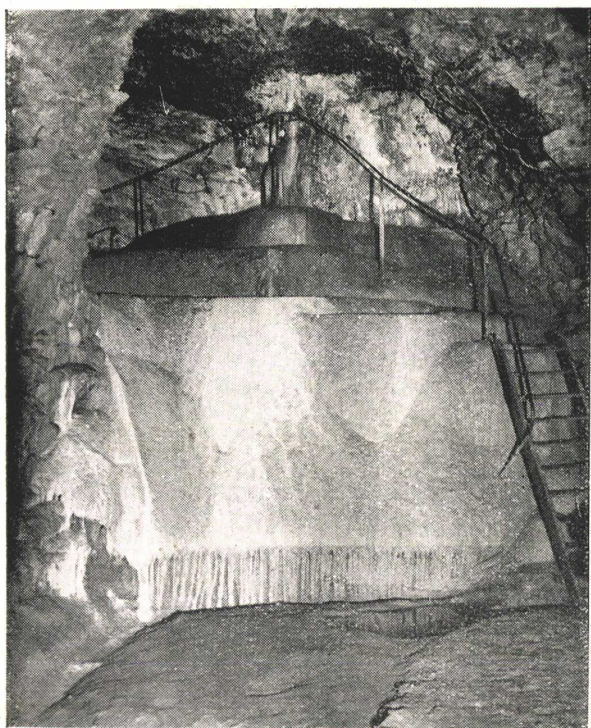
LES PETITS BASSINS



LA GRANDE CASCADE



LA GRANDE FONTAINE



LE TAPIS
A FRANCES

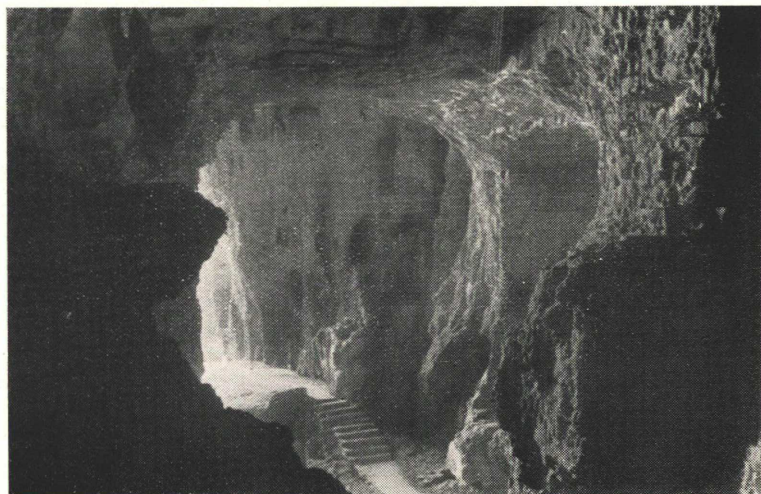


LE PORTRAIT
DE FRANÇOIS IER



LE MOINE ET LA CHARCUTIERE

le Tourle Fleuve



LA SORTIE DES GROTTES

Enfin, on arrive au lac par un plan uni, légèrement incliné et glissant.

Les touristes, amateurs d'émotions fortes et neuves, ne seront point déçus lorsqu'ils auront atteint les bords de ce lac souterrain sur les eaux duquel j'ai entendu chanter harmonieusement de célèbres artistes d'opéra, inspirés sans doute par le décor féérique qu'embrassaient leurs regards, — l'imagination étant ici bien plus sollicitée que les yeux.

La voûte s'étend sur une eau calme et transparente qui réfléchit la lumière mieux que ne peut le faire n'importe quel miroir. Le spectacle est vraiment impressionnant et une vive émotion étreint le visiteur lorsqu'il songe qu'une subite crue des eaux ou un effondrement du rocher pourrait faire de ce lieu son éternel tombeau.

Aussi, quoique aucun danger ne soit à craindre, ce n'est pas sans une certaine appréhension, sans un frisson d'effroi, que l'on pose le pied sur la barque afin de voguer sur les eaux du lac.

Je ne crois pas pouvoir donner une plus intéressante description du lac que celle de P. Bourrit qui, n'ayant pas de bateau à sa disposition, n'hésita pas à le parcourir à la nage :

« J'avais, dit-il, fait des chandeliers aquatiques avec des plaques de
« cuivre et un corselet de même matière, pour n'avoir pas à craindre
« les dangers d'une trop longue natation. Arrivé au village de la
« Balme, je disposai un montant d'échelle de huit pieds, pour fixer
« des chandelles dans les trous faits pour les échelons. J'adaptai en-
« suite, à chaque extrémité de ce nouveau candélabre, une petite
« planche clouée en travers pour l'empêcher de chavirer ; j'y attachai
« encore une boîte où je mis une sonde, un thermomètre, le néces-
« saire pour rallumer mes lumières au cas qu'elles s'éteignissent, ma
« montre, une carte hydrographique du lac que M. de la Poype
« m'avait tracée d'après ses souvenirs, et tous les autres objets que
« je crus devoir m'être utiles. Ce fut avec cet attirail que j'entrai
« dans les grottes. Il me serait difficile de vous exprimer l'étonne-
« ment des habitants du village ; plusieurs m'accompagnèrent en dé-
« plorant ce qu'ils appelaient ma folie ; ils ne doutaient pas qu'elle
« ne me perdît ; mais je m'inquiétai peu de leurs sinistres présages.
« A chaque pas je tremblais pour mes préparatifs ; cependant, malgré
« les décombres et les puits, ils arrivèrent heureusement à leur des-
« tination. J'attachai mes chandeliers de liège, à quelque distance les
« uns des autres, par une ficelle que j'arrêtai à l'extrémité de ma
« branche d'échelle ; je plaçai mes autres lumières dans les trous
« des échelons, et je mis à flot cet équipage. Je me déshabillai le
« plus promptement possible pour n'être pas saisi par le froid ; mais
« mon domestique n'en faisait pas de même : il prêtait l'oreille aux
« discours de ceux qui disaient que j'allais me noyer. L'aspect de ces
« lieux sombres, cet embarquement nocturne, ce canal tortueux, ces
« eaux qu'il découvrait au loin à la lueur des flambeaux, tout abattit

« son courage. Cependant, pressé par mes railleries, il se mit dans
« l'eau jusqu'aux genoux ; mais il pâlit et m'assura, en tremblant, que
« l'eau était trop froide, qu'il ne saurait la supporter, puis enfin, qu'il
« ne me suivrait pas pour tous les châteaux de son maître. Rien ne
« put l'ébranler ; il fallut donc me résoudre à m'avancer seul sous
« ces voûtes souterraines. J'hésitai un instant, mais la curiosité l'em-
« porta ; je contemplai mon joli petit armement, je m'indignai d'avoir
« balancé, et me mis à la nage.

« Sous le bras gauche, je tenais ma branche d'échelle, qui me ser-
« vait d'appui, tandis que je me dirigeais du bras droit et des jam-
« bes. Cette manière de nager soulage beaucoup, permet une attitude
« plus droite, plus commode, et laisse presque l'usage des mains.
« Quelques coups que je me donnai me firent apercevoir que je pou-
« vais prendre pied ; alors je marchai quelque temps à moitié hors
« de l'eau, et je pus me familiariser avec l'endroit extraordinaire dans
« lequel je m'étais enfoncé ; bientôt cependant, l'eau devenue plus
« profonde, je fus obligé de me remettre à la nage ; mais j'avancai
« avec lenteur pour prévenir tout accident.

« La fraîcheur de l'eau, la pureté de l'air, l'extraordinaire de ma
« situation, tout portait mon âme à l'exaltation : j'étais hors de vue
« de mes guides (les sinuosités du lac ne me permettant pas de le
« voir dans son ensemble) ; je les appelai de toutes mes forces ; je
« prêtai l'oreille ; une espèce de bruissement précéda le son qui m'ap-
« porta bientôt leur réponse. J'avancai encore, et alors, comme si
« j'eusse rompu tout rapport avec les hommes, je tombai insensible-
« ment dans une sorte d'extase ; j'oubliai le but de mon expédition,
« je sortis de l'eau pour m'asseoir sur la saillie d'un rocher qui forme
« une étroite presqu'île, et je m'abandonnai tout entier à la médi-
« tation. Mes regards attentifs parcouraient doucement la voûte de
« la grotte ; l'éclat de mes lumières dans ce lieu de ténèbres, la lim-
« pidité des eaux qui les réfléchissaient, le sillon d'or formé par leur
« longue traînée et le profond silence qui régnait autour de moi, me
« causèrent une émotion secrète qui tenait le milieu entre la crainte
« et le ravissement. J'oubliai le monde, ou plutôt je n'y pensai que
« pour lui dire comme un éternel adieu. Une montagne me recou-
« vrait, une montagne m'interceptait la lumière du ciel : je ne res-
« pirais plus un air commun à tous les hommes ; j'habitais une autre
« sphère. Quelquefois aussi, je croyais que la voûte s'affaissant allait
« m'abîmer sous ses ruines, ou qu'une masse d'eau s'élevant jusqu'à
« elle allait m'ensevelir dans son sein. Cependant, je ne sais par quelle
« espèce de charme ces pensées, si propres à me pénétrer de terreur,
« ne m'effrayèrent point. Elles furent bientôt absorbées par un vif
« sentiment d'admiration des merveilles que j'avais sous les yeux, et
« me reportèrent à leur divin auteur. Alors je ne vis plus que lui,
« je me crus seul en sa présence : les murs, les voûtes, le lac, me
« parurent un temple magique, enchanté, où tout portait son em-
« preinte ; mon cœur agité crut le voir, le sentir, et dans un enthou-
« siasme que je n'éprouvai que là, je fis retentir la rotonde où j'étais
« par le chant d'une ode du grand Rousseau, et dont la belle mu-

« sique, composée par mon père, répondait si bien à l'exaltation de
« ma pensée.

« M. Aimé Martin éprouva sans doute des sentiments analogues aux
« miens, puisqu'il les a si bien exprimés dans les vers suivants :

*Ce repos éternel, ce silence imposant,
La barque qui voguait sous cette voûte sombre,
Le feu de nos flambeaux qui se perdait dans l'ombre,
Tout pénétrait nos cœurs d'un profond sentiment.
Debout sur le bateau, les yeux fixés sur l'onde,
Où se réfléchissaient de longs sillons de feu,
J'oubliai tout à coup les mortels et le monde,
Et je fis à la terre un éternel adieu.
Il me semblait soudain abandonner la vie :
Déjà je contempiais cet auguste séjour
Où l'homme est immortel, où son âme ravie
Goûte paisiblement les charmes de l'amour ;
Où nous retrouverons un jour
L'ami que nous pleurons, et l'amante chérie
Que notre cœur brisé crut perdre sans retour.
Mes pensées s'élevaient : du milieu de l'abîme
J'osai m'élancer dans les cieux ;
Et, prenant un essor sublime,
Je me crus un moment dans le séjour des dieux.*

(Lettres sur la Physique).

« Revenu de cette espèce de transport religieux dont il serait diffi-
« cile de rendre le charme, je repris ma natation, et j'arrivai dans
« un endroit où la voûte plus exhaussée et le lac plus étendu forment
« une salle qui semble n'avoir point d'issue. Au premier coup d'œil,
« je crus avoir terminé ma course ; néanmoins, en faisant le tour de
« ce bassin, où mes lumières produisaient une agréable illumination
« répétée dans l'eau, je trouvai une ouverture, mais si basse et si
« étroite qu'il me fallut beaucoup de précautions pour y passer ma
« personne et mon équipage. Ce fut alors que j'entendis un petit
« bruit semblable à celui d'un ruisseau, j'eus d'abord une légère
« frayeur, mais dont je revins presque aussitôt, en pensant que j'allais
« trouver l'endroit par lequel les eaux se rendent dans le lac ; ce-
« pendant mes recherches furent infructueuses, et je compris que ce
« murmure n'était causé que par les vagues que je faisais en na-
« geant et qui allaient doucement se briser contre les parois du
« rocher.

« Parvenu à l'extrémité du lac, j'en cherchai inutilement la source,
« et dans tout le temps de ma natation, qui dura une heure, je n'en-
« tendis pas la moindre goutte tomber dans l'eau, je la trouvai d'un
« calme parfait ; or, si la source eut été dans le lac même, je l'aurais

« certainement découverte, à cause de son extrême limpidité, qui permet partout d'en voir distinctement le fond.

« Je ne restai pas longtemps à l'extrémité du lac, où je ne découvris rien d'aussi intéressant que je l'avais d'abord supposé. Je me hâtai donc de revenir : la faim me dévorait ; d'ailleurs mes chandelles répandaient une fumée qui, ne trouvant pas d'issue, me fatiguait ; « un frisson refroidissait mon ardeur, et ma curiosité satisfaite n'avait plus d'aliment ».

C'est au retour de cette exploration que l'intépide observateur grava l'inscription que j'ai citée plus haut. Le temps qu'il mit à exécuter cette dernière lui fut funeste : une fièvre maligne s'empara de lui et faillit le conduire au tombeau.

Les dimensions de la galerie du lac, au point de l'embarcadère, sont de 7 mètres de large sur 6 de hauteur, et elles varient ensuite beaucoup. Le lac lui-même a 180 mètres de longueur sur 3 ou 4 de largeur. Il doit certainement se prolonger fort avant dans la montagne et être alimenté par un réservoir plus élevé que lui, car, au moment des fortes pluies, la galerie se remplit complètement et les eaux, atteignant la voûte, viennent sortir en bouillonnant sur l'amphithéâtre des bassins.

Qu'y a-t-il derrière le rocher qui ferme le fond du lac ? Il est aisé de voir que ce rocher diffère de la première voûte surbaissée du milieu, simplement par ce fait que ladite voûte ne plonge dans le lac qu'au moment des grosses eaux ; lui, au contraire, y plonge constamment. Peut-être pénétrera-t-on un jour ce mystère, lorsqu'un explorateur, muni d'un scaphandre, aura osé descendre dans l'onde limpide pour aller au-delà du rocher voir ce qui s'y passe ! Je le souhaite pour les touristes et pour la science. Car il est probable que cet explorateur fera des découvertes curieuses.

Après avoir effectué l'étrange promenade nautique que Bourrit a si bien décrite, on revient en arrière jusqu'à la grande coupole et l'on escalade une quantité considérable de rochers éboulés au sommet desquels s'ouvre la galerie du « **Moine** » et de la « **Grande Fontaine** ».

Avant de pénétrer dans cette galerie, la plus riche en concrétions calcaires, on remarque un réservoir ayant la forme d'une auge d'abreuvoir, puis une stalagmite ressemblant à une épaulette à gros grains, enfin différentes stalagmites aux formes singulières, telles que tulipes renversées, choux-fleurs, etc...

De cet endroit, on domine l'entrée du second vestibule et l'on se trouve en face et au-dessus du vestiaire, par conséquent on est éclairé par la lumière du jour qui arrive cependant trop pâle et trop atténuée pour que l'on puisse se passer de flambeaux.

On accède à la **Galerie du Moine** à l'aide d'un escalier de fer assez long et, après quelques instants de marche, on arrive à une stalagmite de trois mètres de hauteur qui, éclairée d'une certaine façon a quelque ressemblance avec un moine coiffé de son capuchon.

Il est indispensable d'allumer un feu de bengale dont la très vive clarté permet seule d'admirer les stalactites d'une blancheur éclatante qui ornent la voûte : ce sont la **Chaire à prêcher**, le **Dais**, la **Vierge**, la **Hure de sanglier** et la **Cascade de Diamants**.

Cette vaste galerie des grottes se maintient assez large jusqu'à son extrémité. On rencontre, sur le parcours de sa deuxième partie, la « **Charcutière** », énorme stalagmite entourée de quelques bassins et « nids d'hirondelles », au-dessus de laquelle on découvre, suspendues à la voûte, des stalactites aux formes bizarres que l'imagination des touristes facétieux a baptisées : saucissons, bandes de lard, etc... Un peu plus loin, on se trouve en présence des **poissonnières** et de la **queue de morue**, puis de la **tortue** ; enfin, plus en avant, on aperçoit une magnifique concrétion appelée « **Grande Fontaine** » : c'est, après le lac, la plus belle attraction des grottes.

Imaginez un bassin polygonal de trente-cinq mètres de tour, au milieu desquels s'élève une colonne de 1 m. 50 de hauteur sur 1 m. 20 de diamètre supportant la voûte ; de cette colonne s'échappe une eau claire qui remplit complètement le grand bassin et les bassins adjacents et se perd à leur pied. Ici il faut encore allumer une flamme de bengale, car la lueur des bougies ne permet pas de jouir du magnifique coup d'œil qu'offre le scintillement des eaux et du sédiment, sous les rayons d'une lumière très vive.

La « Grande Fontaine » a été produite par la soudure d'une stalactite et d'une stalagmite : les parois de ses bassins présentent, à l'image de ceux de l'amphithéâtre de la galerie principale, ce travail artistique, parachevé et délicat dont nul ciseleur ne pourrait rendre, dans leur perfection, les formes élégantes et les gracieux contours.

Tout à fait au fond de cette galerie silencieuse, une stalagmite présente la forme d'un chat qui dort allongé et comme immobilisé dans cette attitude d'éternel sommeil que l'on prête aux sphinx égyptiens.

En revenant sur ses pas jusqu'à la « Grande Coupole », après avoir descendu les degrés de l'escalier que l'on a gravi tout à l'heure, on pénètre dans des excavations d'un genre particuliers, assez semblables aux crevasses de certains glaciers. Elles sont fort étroites et nombreuses et forment un labyrinthe inextricable qui aboutit à un balcon donnant sur le grand vestibule d'entrée et au-dessus duquel s'élève un cône gigantesque dont l'œil ne peut distinguer le fond.

De ce balcon, par une grande échelle, que l'on descend, on atteint une galerie qui, après le passage dit « **de l'escargot** », conduit à la salle à manger de François-I^{er}, car ce monarque eut la fantaisie, dit-on, de se faire servir à déjeuner en ce lieu.

Puis, c'est une seconde salle sur les parois de laquelle le peintre lyonnais Théodore Lévine a peint, en l'espace de six heures, un magnifique François I^{er} monté sur un fringant coursier.

Pour sortir de ce labyrinthe, on parcourt une de ses galeries et, à

quelques mètres de la **grande coupole**, on s'engage dans un court tunnel en pente qui nous ramène au point de départ de l'excursion.

La visite est terminée.

En quittant ces voûtes sombres sous lesquelles on a cheminé longuement, on respire à pleins poumons l'air vif du dehors. Il semble que l'on renaît à la lumière ; et, si quelques amis timides ou hésitants n'ont pas osé nous accompagner, on les fait regretter leurs craintes vaines, en les étonnant par le récit des merveilles naturelles que l'on a admirées et en leur retraçant les souvenirs pittoresques du voyage.

Je ne dirai que quelques mots de la grotte supérieure à laquelle on peut arriver par deux cheminées, l'une s'ouvrant au-dessus de la « **Charcutière** » et l'autre près de la « **Grande Fontaine** ».

Des échelles de fer en permettent l'accès. Cette partie des grottes se compose d'un long couloir parallèle à la Galerie de la Grande Fontaine. Sa visite ne s'effectue que sur la demande des touristes.

A leur sortie des Grottes, je ne saurais trop recommander aux touristes de gravir la montagne par le chemin neuf qui débouche près de l'entrée. Du sommet de la côte, ils jouiront d'un superbe point de vue : le regard embrasse l'immense plaine où serpentent le Rhône et l'Ain qui vont mêler leurs eaux à Anthon ; on découvre au loin de jolis villages dont les toits rouges émergent de la verdure : Lagnieu, Proulieu, Pozafol, Saint-Vulbas, Chazey avec son donjon féodal ; et, dans le lointain bleu, par les temps clairs, on aperçoit vaguement comme une masse confuse, la grande cité de Lyon.

De charmantes excursions peuvent être faites aux environs de La Balme : à la vallée d'Amby ; au Serverin sanatorium (pour les enfants pauvres de la ville de Lyon) ; aux carrières de Parmilieu, de Porcieu et de Montalieu ; à Vertrieu ; au Sault-Brénas, etc... D'ailleurs le guide illustré publié par les soins du « Syndicat d'initiative de Lyon » fournira à tous une foule de renseignements précis et intéressants.

Avant de terminer cette étude où j'ai, sans prétention, voulu fournir aux touristes une description sobre et fidèle de la merveille naturelle qui fait l'ornement de mon pays, qu'il me soit permis d'adresser une courte requête aux visiteurs qui auront été satisfaits de leur expédition souterraine : En témoignage de leur admiration pour l'une des merveilles du sol dauphinois, je leur demanderai de faire connaître autour d'eux, dans le cercle de leurs amis, toutes les beautés que recèlent les flancs creux de la montagne de la Balme. Et je dirai aussi, à tous ceux qui voudront bien honorer nos grottes de leur visite, qu'ils sont sûrs de trouver, après de mes compatriotes, un accueil cordial et sympathique.

Adrien JUVANON.

RENSEIGNEMENTS POUR LES TOURISTES

De Lyon aux Grottes de La Balme

A. — Par un service de cars : *V.F.D. - Place Raspail.*

Départ de Lyon, 47, Grande-Rue de la Guillotière (car Chollet), tous les jours, y compris le dimanche : 7 heures (retardé d'une heure le lundi).

Retour : départ de **La Balme-les-Grottes** à 18 heures ; arrivée à **Lyon** : 20 heures.

Parcours : 10 km. Décines, 14 km. Meyzieu, 25 km. Pont-de-Chéruy, 32 km. **Crémieu-en-Dauphiné**.

La route court ensuite entre la rive gauche du Rhône et les Balmes de l'**Isle de Crémieu**, traversant **Leyrieu** et **Verna**.

41 km. **Hières-s.-Amby** (Vallée d'Amby et vieux château de Brotel, demeure du Président Edouard Herriot).

47 km. **Ambérieu** (ruines d'un château très vaste et fort ancien, détruit par un violent incendie qui éclata le 3 août 1775, à 2 heures du matin).

49 km. **La Balme-les-Grottes**.

B. — **En automobile** : 49 km. de Lyon à la Balme-les-Grottes par la route directe, mais il est préférable de faire (119 km.) le circuit très pittoresque et recommandé qui suit. De Lyon à la Balme-les-Grottes : par **Crémieu** et la **Vallée d'Amby**, 66 km. ; retour de La Balme-les-Grottes à Lyon (53 km.) par le **pont de Lagnieu** (sur le Rhône), ensuite à gauche, par **Chazey-sur-Ain**, le **pont de Chazey** (sur l'Ain), **Mexi-**

mieux (d'où l'on pourra visiter le très intéressant vieux bourg fortifié de **Péruges**) et Montluel.

C. — Par **Crémieu-en-Dauphiné**, chemin de fer de l'Est de Lyon : 32 km. de Lyon à Crémieu (ville ancienne très intéressante). — Voiture à Crémieu, et trajet par la vallée de St-Julin, descente sur **Optevoz** et **Hières-sur-Amby**, par le **Val d'Amby**.

24 km., **La Balme-les-Grottes**.

Retour direct à Crémieu : 17 kilomètres.

D. — Par **Ambérieu** (grande gare de bifurcation Paris-Modane et l'Italie. — Paris-Genève. — (Lyon-Genève) Chemin de fer P.L.M. 52 km. de Lyon (gares Perrache et Brotteaux) à Ambérieu, en 1 h. 10 — Voiture, 15 km. d'Ambérieu à La Balme-les-Grottes. De la gare, la route franchit la petite rivière l'Albarine, traverse le bourg de **Saint-Denis-en-Bugey**, que domine une vieille tour (monument historique) perchée sur une croupe, puis on longe, à gauche, le pied de jolies collines dont les flancs sont plantés de vignes.

9 km. **Lagnieu**, ch. l. de canton de 2.202 hab., à 2 km. au delà duquel on franchit le Rhône sur un remarquable pont suspendu, à l'issue de la belle cluse des **Saint-Sorlin** et **Vertrieu** qu'on aperçoit à gauche entre de pittoresques falaises (très belle vue) — 15 km., **La Balme-les-Grottes**.



N. B. — La Régie Municipale des Grottes à la Mairie de La Balme-les-Grottes, le Syndicat d'Initiative de Crémieu-en-Dauphiné et de son Isle (Crémieu-La Balme-les-Grottes), et le Syndicat d'Initiative de Lyon, se plaisent, d'ailleurs, à fournir tous renseignements utiles aux touristes.

